

Synthèse du colloque

Semer l'avenir : la haie bocagère comme solution

Sensibiliser et mobiliser

Le jeudi 6 mars 2025 s'est déroulé le colloque organisé par les étudiants du master Développement durable : stratégies de concertation et de communication (DDSC). Ce colloque a été organisé en partenariat avec l'Agence Normande de la Biodiversité et du Développement Durable et de la Région Normandie.

Amy Wells, Responsable du Master LEA et Maître de Conférences à l'Université de Caen-Normandie, a ouvert le colloque dédié aux haies bocagères.

Les étudiants issus de diverses filières ont ensuite présenté leurs travaux à travers des exposés dynamiques, des présentations interactives et des moments d'échanges avec le public. Ces actions ont permis de faire un bilan clair de la situation des haies, de montrer leurs différents rôles pour l'environnement, l'économie et la société, et aussi de poser des questions tout en proposant des idées nouvelles.

Les échanges se sont organisés autour de quatre grands thèmes : replanter les haies, préserver la biodiversité, valoriser leurs ressources et aider les territoires ruraux à s'adapter au changement climatique.

La haie bocagère : un patrimoine vivant à préserver

Une richesse en péril

Daniel Delahaye, enseignant-chercheur au CNRS, laboratoire IDEES, et membre du GIEC normand, nous a expliqué que la Normandie, troisième région la plus bocagère de France, connaît une forte régression de ses haies malgré leur rôle essentiel dans la protection de l'eau, la qualité de vie et la régulation du climat.



Chaque année, des haies disparaissent, principalement à cause de l'arrachage, du sur-entretien et de la concentration des parcelles, accentués par le remembrement et les évolutions des pratiques agricoles depuis les années 1970 entraînant la perte de près de 50% des haies entre 1970 et 2017.

Cette disparition a de lourdes conséquences sur l'hydrologie et la résilience des prairies, situation préoccupante dans un monde marqué par le changement climatique. D'ici **2100**, la Normandie pourrait subir une **hausse des températures de 1 à 4 °C**, des étés plus secs et des hivers plus humides, une perspective inquiétante pour l'élevage bovin et les systèmes agricoles traditionnels.

Le bocage représente pourtant un outil précieux d'adaptation, grâce à ses capacités de régulation thermique, de stockage de carbone (jusqu'à 700 000 tonnes de CO₂ par an) et de maintien de l'humidité.

Pour maintenir ce potentiel, il devient urgent de replanter des haies adaptées aux nouvelles conditions climatiques, en sélectionnant des essences résistantes et en pensant leur implantation à l'échelle du territoire.

Cette démarche nécessite une mobilisation collective des agriculteurs, des collectivités et des institutions pour réintégrer durablement les haies dans les systèmes agricoles normands.

Des haies écologiques et agricoles bien conçues

Une structure complexe et fonctionnelle

Marine Levrard (Réseau Haies Normandie), Philippe Dilard (agriculteur, CUMA Orne Bocage), Laura Touvet (Manche Nature) et Daniel Delahaye (GIEC Normand) expliquent que, pour remplir efficacement leurs fonctions écologiques et agricoles, les haies doivent être composées de plusieurs strates végétales (herbacée, arbustive et arborée), et mesurer entre 3 et 5 mètres de largeur. Cette structure permet de créer des corridors écologiques pour la faune, de ralentir les vents, d'améliorer la rétention d'eau et de limiter l'érosion des sols.



La végétation se rétablit vite après plantation : dès la deuxième année, les insectes et les oiseaux sont de retour. Sur certaines exploitations, les haies sont même devenues une activité économique complémentaire. En agriculture bio, plusieurs kilomètres ont été replantés. Elles sont devenues un élément clé de l'équilibre naturel, un peu comme des mini-forêts pleines de vie.

À l'origine, les haies servaient surtout à délimiter les champs et à structurer le paysage. Avec l'industrialisation de l'agriculture, leur rôle a été mis de côté. Pourtant, aujourd'hui, on redécouvre tout ce qu'elles apportent :

- elles abritent la biodiversité,
- protègent les sols et l'eau,
- et aident à l'adaptation climatique.

Leur disparition s'explique par l'agrandissement des **exploitations, le surentretien, les infrastructures et l'élevage intensif**. Replanter des haies est donc un acte écologique essentiel, bien que nécessitant du temps, pour restaurer ces fonctions précieuses. Cela suppose aussi une prise de conscience collective, des agriculteurs aux consommateurs, pour soutenir une agriculture plus durable et responsable face aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques actuels.

Valorisation économique et durable des haies

Bois-énergie, fourrage, litière

Les étudiants du Master DDSC ont poursuivi avec une présentation enrichissante expliquant que les haies bocagères constituent une ressource stratégique pour produire du bois énergie, offrant une alternative locale, renouvelable et durable aux énergies fossiles, tout en soutenant l'économie agricole.

Le bois énergie présente plusieurs avantages :

- il réduit les émissions de CO₂,
- favorise l'autonomie énergétique des territoires,
- et peut être utilisé sous diverses formes comme chauffage notamment pour des bâtiments collectifs

Néanmoins, valoriser cette ressource pose plusieurs questions, tels que le risque de **surexploitation**, le **séchage** nécessaire pour une bonne efficacité énergétique, le **coût** d'équipements adaptés, ou la **concurrence** d'autres usages agricoles.

Le bois bocager pourrait par ailleurs être utilisé comme litière animale, apportant du confort aux élevages et limitant les déchets, ou comme aliment d'hiver, notamment, à partir de certaines essences comme l'aubépine ou le chêne. De fait, prendre en compte ces différents usages permettrait d'agir à la fois sur la transition énergétique, la diversification agricole, et la résilience des exploitations face aux conséquences du changement climatique.



L'exemple de la CC Cingal-Suisse Normande

Un programme territorial pilote

Laurine Ansart, technicienne bocage, a présenté le projet mené par la Communauté de Communes Cingal-Suisse Normande, soutenu par le programme **LIFE A.R.T.I.S.A.N.**, visant à restaurer les haies dans les zones agricoles, avec pour objectif la plantation de **67 km** d'ici **2027**. Ce programme, financé par l'Agence de l'eau, le Département et la Communauté de communes, cherche à recréer un maillage écologique tout en développant une filière locale autour du bois énergie notamment grâce à l'installation de deux chaudières à bois plaquettes et du paillage agricole.

Au-delà de leur rôle environnemental en protégeant les sols, limitant l'érosion et favorisant l'infiltration de l'eau, les haies constituent un habitat précieux pour la biodiversité, comme en témoignent les suivis d'espèces

telles que le lézard vivipare ou la vipère péliade. Le projet intègre aussi une dimension pédagogique, avec des recherches menées par des étudiants et des actions de sensibilisation, notamment lors du festival Arbres & Cie.

Toutefois, des obstacles subsistent, notamment en termes de **financement**, de **main-d'œuvre** qualifiée et d'**adhésion des agriculteurs**.



Même si ce n'est pas toujours simple, les haies restent une solution efficace et durable pour allier respect de la nature et développement local. Elles offrent une nouvelle façon de penser l'aménagement des campagnes. Leur retour s'inscrit dans une dynamique plus large de transition écologique, où chacun, élus comme citoyens, a un rôle à jouer. Sur le long terme, ce maillage végétal pourrait bien devenir un véritable atout pour faire face aux changements climatiques et préserver la richesse des sols.

La haie pour l'atténuation et l'adaptation au changement climatique

Les étudiants du Master DDSC ont réalisé leur présentation sous la forme d'un quiz, montrant que les haies bocagères jouent un rôle essentiel dans la régulation du climat, la protection des sols et la préservation de la biodiversité. Les haies permettent entre autres de limiter l'érosion, de retenir l'eau, et de fournir un habitat à de nombreuses espèces. Cependant, près de **70 %** des haies ont disparu depuis les années 1950, du fait du remembrement et de l'intensification agricole.

Pour lutter contre cette disparition, la loi sur la biodiversité de 2016 a renforcé leur protection, et le « Pacte en faveur de la haie » vise à replanter 50 000 km de haies d'ici 2030. En plus de leur rôle écologique, les haies contribuent à la résilience des exploitations agricoles, ce qui peut améliorer la fertilité des sols et réduire la dépendance aux importations de soja grâce aux haies fourragères. Elles captent également une quantité significative de CO₂, pouvant rivaliser avec la capacité de stockage des forêts.

La diversité des essences est cruciale pour maximiser ces bénéfices, et la plantation d'espèces locales adaptées est recommandée pour éviter les impacts négatifs des espèces exotiques. Enfin, une gestion durable des haies leur permet de vivre plusieurs siècles, garantissant ainsi la pérennité de leurs bienfaits environnementaux et agricoles.

Ce qui se trame dans le bocage



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

Les étudiants du Master DDSC ont proposé une présentation très dynamique et originale sur la Trame Verte et Bleue (TVB), un dispositif destiné à préserver et restaurer les continuités écologiques, afin de permettre aux espèces animales et végétales de circuler, se nourrir et se reproduire dans un environnement fragmenté par les activités humaines.



Elle repose sur **trois piliers** : les réservoirs de biodiversité, les corridors écologiques et les zones tampons.

Bien que le concept existe depuis les années 1980, la TVB a été institutionnalisée en 2007 avec le **Grenelle de l'environnement**. Elle s'appuie sur un diagnostic territorial et des objectifs définis par le STRADET, avec un financement partagé entre la région (via le FEDER), l'Agence de l'eau, les collectivités locales et les bénéficiaires.

Or, les agriculteurs font face à des freins importants tels que le coût d'entretien des haies et le manque de financements adaptés. Le déficit de formation sur ces enjeux complique encore plus la mise en œuvre du dispositif. Des aides régionales sont mises en œuvre, avec la mobilisation des outils fournis par la DREAL, notamment avec la cartographie des continuités écologiques.

Il faut aussi renforcer la formation, encourager les bureaux d'études locaux, mieux communiquer pour une appropriation plus large de la TVB. Enfin, la collecte de données est nécessaire pour évaluer l'efficacité des actions et ajuster les stratégies à l'échelle du territoire.

Soutien de l'Europe ?

Des leviers à renforcer

Les étudiants du Master EPE (Expert en projets européens) ont présenté leur analyse sous la forme d'un conte, mettant en lumière de façon originale le rôle des fonds européens. Historiquement, la Politique Agricole Commune (PAC) a encouragé l'intensification agricole, entraînant une forte





Cependant, deux fonds européens jouent aujourd'hui un rôle clé dans leur protection en France :

Le FEDER (Fonds européen de développement régional), qui alloue 9 milliards d'euros sur 7 ans pour la gestion et la restauration des milieux naturels.

Le FEADER (Fonds européen agricole pour le développement rural), doté de 10 milliards d'euros sur 7 ans, qui soutient les agriculteurs adoptant des pratiques respectueuses de l'environnement, notamment via des mesures agroenvironnementales et climatiques (MAEC).

Dans cette dynamique, un nouveau dispositif a été mis en place : les écorégimes, proposant trois voies d'engagement : la certification environnementale, les pratiques agroécologiques et le développement des infrastructures écologiques, dont les haies. Un système de bonus haies récompense désormais les agriculteurs ayant au moins 6 % de leurs terres couvertes de haies.

Enfin, le programme **LIFE** contribue également à financer des projets en faveur de la biodiversité et de la transition écologique, renforçant ainsi les efforts de préservation des haies bocagères.

Les politiques publiques au service des haies : quel accompagnement technique et financier ?

Un débat vivant qui a rassemblé Anne Hébert (du Parc du Cotentin et du Bessin ; de la CC Côte Ouest Centre Manche ; maire de Marchésieux), Denis Rungette (DREAL Normandie) et Pierre Vogt (Région Normandie) a permis de croiser les points de vue institutionnels. Les politiques publiques sont essentielles pour la protection et la valorisation des haies bocagères, soutenues par une série de dispositifs techniques et financiers mis en œuvre au niveau collectif ou dans le cadre du plan France Relance. Pourtant, le bocage continue de régresser en France : chaque année, **23 500 km** de haies nettes disparaissent, alors qu'on en replante six fois moins. Les agriculteurs, qui gèrent **95 %** de ces haies, ont souvent peu de formation, de temps et de moyens à y consacrer.



Pour répondre à ces défis, des aides comme le **Pacte sur la Haie**, les **fonds européens (FEDER, FEADER)** ou encore les financements des **agences de l'eau** et des **collectivités locales** permettent de soutenir les projets jusqu'à **80 %**.



En parallèle, un accompagnement technique est proposé par des techniciens bocage, appuyé par des actions de sensibilisation dans les écoles agricoles et auprès des élus. Les haies sont aussi intégrées dans l'économie locale à travers la filière bois-énergie ou la valorisation de leurs services écosystémiques (stockage carbone, régulation de l'eau, protection des sols). La réussite de ces politiques repose sur une approche territoriale, **une animation locale forte, et la coopération entre agriculteurs, collectivités et structures techniques**, avec pour objectif de redonner aux haies une place durable dans le paysage agricole.

Et si la haie était aussi urbaine ?

Bocage en ville

Les étudiants du Master DDSC ont animé une intervention sur le bocage urbain, analysant l'initiative VERTUO dont l'objectif est d'intégrer des haies en ville.



L'objectif principal de cette démarche est de lutter contre les îlots de chaleur en implantant des haies dans des espaces urbains, notamment sous forme de bacs ou en créant une ceinture verte autour des zones publiques. Néanmoins, des freins existent : l'espace occupé par ces plantations, mais également le ressenti des usagers qui peuvent appréhender l'attractivité vis-à-vis des insectes.

Pour surmonter ces obstacles, plusieurs leviers sont envisagés :

- **Valoriser la haie urbaine** en choisissant des essences adaptées et en s'appuyant sur un label crédible.
- **Impliquer les citoyens et les écoles** afin que la haie devienne un outil communautaire et non un simple élément paysager.
- **Recréer un maillage écologique**, offrant ainsi une alternative aux murs en pierre tout en favorisant la biodiversité.

Cela ouvre des perspectives intéressantes pour repenser la place du bocage en milieu urbain et en faire un véritable atout environnemental et social.

Les représentations sociales du bocage

Obstacles culturels et perceptions

Clément Dumoulin, étudiant en Master GREEN, a proposé une réflexion sur les enjeux liés à la remise en place du bocage, qui pose des défis importants, notamment pour la biodiversité et l'aménagement des paysages. Plusieurs acteurs sont concernés, comme les collectivités locales

et l'État, mais chacun a une vision différente du bocage, ce qui complique son développement.

Différents points de vue sur le bocage :

-Les agriculteurs : Avec l'industrialisation et la mécanisation de l'agriculture, notamment les grandes cultures céréalières, les haies sont souvent supprimées pour agrandir les parcelles. Cela entraîne aussi une perte des connaissances sur leur entretien.

-Les élus : Beaucoup reconnaissent l'importance du bocage, mais estiment que son entretien est coûteux et complexe. Pour y remédier, il faudrait mettre en place de nouveaux financements, sensibiliser la population et accompagner les propriétaires privés.



-Les citoyens : Certains perçoivent les haies mal entretenues comme un signe de négligence au paysage, tandis que d'autres considèrent que les couper est une atteinte à la nature et préfèrent un paysage plus sauvage. Le bon entretien d'une haie est méconnu.

Trouver un équilibre entre ces visions

Les élus et techniciens du bocage s'appuient sur des connaissances scientifiques, tandis que les agriculteurs et les citoyens ont une approche plus pratique du terrain. Le débat est parfois tendu entre le monde agricole et les militants écologistes et politiques.

Pour reconstruire le bocage de manière efficace, il est essentiel de faire dialoguer ces différentes visions et de trouver des solutions adaptées aux contraintes de chacun. L'enjeu n'est donc pas seulement écologique, mais aussi humain et économique.

Mobiliser les citoyens

Ambassadeurs, éducation et outils numériques

Karl Goedtgheluck (Communauté de communes du Pays de Falaise), Guy Bouillard (projet "Aux haies citoyens-ennes"), Fabrice Legros (Canopé) et Romain Debray (ANBDD) ont partagé différentes initiatives citoyennes et éducatives autour des haies, montrant que de plus en plus de citoyens s'impliquent pour protéger les haies.

Des citoyens engagés pour faire connaître les haies

L'initiative « Aux haies citoyens-ennes », menée par la Communauté de communes du Pays de Falaise, forme des ambassadeurs bénévoles qui deviennent autonomes après 11 mois de formation. Ils organisent des actions locales comme des plantations ou des interventions en milieu scolaire. À ce jour, 30 ambassadeurs ont conduit 5 chantiers, planté 400 arbres et sensibilisé 300 enfants.

Des outils ludiques et pédagogiques

L'atelier Canopé du Calvados propose des outils interactifs pour sensibiliser à l'importance des haies. L'application PEGASE permet de créer des jeux de piste numériques, et des jeux comme le Memory rendent la démarche accessible aux enfants et aux familles.



Impliquer les entreprises et les élus

L'ANBDD accompagne les entreprises dans des projets de plantation adaptés à leurs contraintes. Toutefois, un manque de connaissances techniques freine leur engagement. Pour les élus, des données concrètes et des exemples réussis sont nécessaires pour démontrer l'intérêt des haies dans leur territoire.

Les défis à relever

La coordination des actions, la disponibilité des bénévoles et

l'adaptation des messages aux différents publics (citoyens, agriculteurs, entreprises, élus) sont des enjeux majeurs pour garantir l'efficacité des projets.

Le rôle social et écologique des haies

Les haies ne sont pas seulement bénéfiques pour l'environnement : elles créent du lien social, servent d'outil pédagogique et rassemblent des acteurs variés autour d'un objectif commun. Communiquer largement sur ces initiatives est essentiel pour renforcer la mobilisation citoyenne en faveur d'un développement durable.

Pour une haie territoriale, fonctionnelle et partagée

Cette journée de colloque a montré que la haie est bien plus qu'un simple élément paysager : c'est une véritable infrastructure naturelle au service du climat, de l'agriculture, de la biodiversité et du lien social.

Pour qu'elle retrouve sa place, il faut une mobilisation collective : des agriculteurs aux élus, des citoyens aux chercheurs. **Le bocage peut être reconstruit, à condition de le penser comme un bien commun, résilient et vivant.**

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes impliquées dans l'organisation du colloque, ainsi que les intervenants pour la qualité de leurs apports et les étudiants, notamment ceux du master DDSC, pour leur travail engagé.

Nous remercions aussi les représentants de la Région Normandie et de l'Agence normande de la biodiversité et du développement durable pour leur confiance et leur soutien.

Enfin, un grand merci à M. Didier Legoupil, professeur responsable du master DDSC, et à Mme Sylvie Le Calvez, professeure associée du master DDSC dont l'accompagnement a été déterminant pour la coordination de cet événement et la collaboration avec les partenaires et intervenants.

Pour retrouver les enregistrements vidéo du colloque :
<https://www.canal-u.tv/chaines/cemu/semmer-l-avenir-sensibiliser-et-mobiliser-la-haie-bocagere-comme-solution>

Merci au CEMU de l'Université de Caen-Normandie pour cette captation.